Bulletin météorologique.

Washington, 22 octobre — Indications pour la Louisiane—Temps beau ; hausse de la température ; vents variables légers à frais.

Les malades à Santiago.

Presse Associée—

Washington, 22 octobre—Mme Lillian M. Kratz, qui est à l'hôpital militaire de Santiago depuis le mois de juillet dernier, décrit, dans une lettre, les conditions dans lesquelles se trouvent les soldats malades. Mme Kratz est indemme. Elle a obtenu un diplôme à l'hôpital St-Luc, à St-Louis. La lettre est adressée au docteur Anita Newcomb McGee, aide-chirurgien au département de la guerre à Washington.

Voici un passage de cette lettre:

Je vous écris peu de temps après notre arrivée à Santiago de Cuba. Nous sommes attachés à l'hôpital général de l'armée que dirige le major Robinson. Comme vous le savez sans aucun doute tous les hôpitaux de campagne ont été combinés et les malades sont maintenant installés dans l'hôpital occupé jusqu'en ces temps derniers par les Espagnols. C'est une vieille bâtisse à larges fenêtres. Nous avons de l'air et de la lumière en abondance, ce qui est indispensable dans tous les hôpitaux. L'hôpital est situé sur une colline dominant la baie de Santiago. Nous apercevons le fort de Morro dans la distance, qui forme, avec les navires coulés dans le port, un magnifique tableau sur le fond de montagnes au soleil couchant.

Maintenant, parlons de nos travaux parmi les pauvres soldats. Eh bien! tout ce qui est raisonnable est fait pour eux, malgré tous les rapports du contraire que nous voyons dans les journaux. Je suis certaine qu'ils n'ont pas de raison de se plaindre. Des œufs, qui coûtent dix sous pièce, sont fournis aux soldats malades, ainsi que des soupes et de la viande fraiche. En somme ils ont à leur disposition tout ce qu'on peut trouver dans l'île pour leur assurer le confort et le bien-être. Les lits sont des plus confortables et le linge est abondant. J'estime que dans les circonstances actuelles les malades sont aussi bien traités que possible.

L'envoi de troupes à l'île de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 22 octobre — Des rapports de la commission militaire américaine à la Havane reçus au département de la guerre portent à croire que la saison n'est pas suffisamment avancée pour l'envoi de troupes en nombre considérable.

Conformément aux derniers avis du général Wade, président de la commission militaire, des troupes ne seront probablement pas envoyées avant le mois de décembre. Ces avis et l'assurance des autorités espagnoles de leur désir sincère d'effectuer aussi promptement que possible l'évacuation de l'île de Cuba ont décidé les autorités de Washington à prendre en considération un changement de la date primitivement fixée pour l'évacuation complète, et à la reculer d'un mois.

Au Camp de Knoxville.

Presse Associée.

Knoxville, Tennessee, 22 octobre —Le colonel Greenleaf, aide-chirurgien général, qui procède à une inspection des divers camps de Knoxville, dit que le quatrième régiment du Tennessee est le mieux tenu qu'il ait rencontré dans l'armée entière; que c'est un des rares régiments de volontaires en état d'entrer en campagne. Les soldats qui s'absentent sans congé sont punis sévèrement.

Le soldat Bazile R. Steed, du premier de l'Alabama, a été condamné aujourd'hui à six mois de pénitencier et à la perte de dix dollars de sa paie par mois.

Quarantaine prolongée contre les Indes Occidentales.

Presse Associée.

Washington, 22 octobre—Le prochirurgien général Bailhache, du service des hôpitaux de la marine, a ordonné la prolongation de la quarantaine jusqu'au 15 novembre contre les navires arrivant des ports des Indes Occidentales.

La période ordinaire de quarantaine contre ces îles durait du 1er mai au 1er novembre de chaque année, mais cette prolongation de quinze jours, aussi bien que l'établissement de la quarantaine le 1er avril, cette année, au lieu du 1er mai, est considérée nécessaire en vue de la propagation exceptionnelle de la fièvre jaune.

Toutefois, les autorités sanitaires de Washington croient que l'épidémie a pris fin.

Le chirurgien général Wyman à Mobile.

Presse Associée

Mobile, Alabama, 22 octobre—Le chirurgien général Wyman, qui a entrepris une tournée d'inspection dans le Sud, est arrivé aujourd'hui à Mobile, où les médecins locaux l'ont cordialement reçu.

Le docteur Wyman a eu, hier à Montgomery, un entretien avec le docteur Sanders, officier sanitaire de l'Etat. Le chirurgien général a parlé de la sévérité des quarantaines établies dans l'Alabama et la Floride.

Au cours d'une interview il a déclaré que la température actuelle était un bienfait de la Providence pour les districts infectés du Mississipi et de la Louisiane.

Le docteur Wyman a constaté avec satisfaction que la fièvre jaune n'était pas d'un caractère virulent cette année, et il a étudié spécialement les systèmes de quarantaine qui ont empêché l'introduction de la maladie.

Le chirurgien général, qui est à Mobile l'hôte du docteur Rhett Goode, l'officier sanitaire de la ville, a compulsé les procès-verbaux du Bureau d'hygiène depuis six mois.

Il part demain matin pour la Nouvelle-Orléans.

La neige en Russie.

Presse Associée—

St-Pétersbourg, Russie, 22 octobre—La neige est tombée dans toute la Russie d'Europe, excepté dans la Crimée et les provinces du Caucase.

La navigation sur le Volga est partiellement suspendue, mais les ports de la mer Baltique restent ouverts.

PHILANTROPES.

Presse Associée—

Springfield, Ohio, 22 octobre—David L. Snyder, un des frères qui ont fait don à la ville d'un parc de grande valeur, est mort aujourd'hui à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Sa succession s'élève à $2,000,000.

Son frère, mort il y a deux ans, a laissé $100,000 aux pauvres de Springfield.

Retour du président McKinley à Washington.

Presse Associée.

Washington, 22 octobre — Le Président est arrivé à Washington à midi 30.

Les prétendues ambitions de Guillaume II.

Presse Associée.

Berlin, 22 octobre—Des dépêches reçues de St-Petersbourg font comprendre qu'on y voit de mauvais œil le voyage de Guillaume II à Constantinople. On pense que l'empereur veut acquérir une partie du territoire musulman.

Le Novoe Vremia déclare à la Turquie que la moindre cession de son territoire serait le signal de son partage, sinon de sa ruine.

DERNIERE HEURE.

Croix et Croissant.

Presse Associée.

Berlin, 22 octobre — La tournée de l'empereur Guillaume dans l'Orient est, ici, l'objet de toutes les curiosités. Ce qui a le plus vivement frappé les populations, c'est de voir la Croix qui fait partie du pavillon allemand, arborée en face du croissant musulman. Depuis la conquête de Constantinople, on n'avait jamais assisté à un pareil spectacle.

C'est le Sultan lui-même, qui a ordonné que l'on arborât les couleurs allemandes.

Autre déviation aux coutumes musulmanes et Egyptiennes. Le Sultan a baisé la main de l'Impératrice.

Enthousiasme à Constantinople.

Presse Associée.

Berlin, 22 octobre—Suivant des dépêches reçues de Constantinople, les Musulmans sont convaincus que le sultan va faire à Guillaume un splendide présent, celui de l'île de Rhodes, par exemple, ou du port de Haifa, sur la baie d'Acre, au pied du Mont Carmel.

Ce qui rend ce fait probable, c'est que, immédiatement au pied du Mont Carmel, se trouve une mission germano-américaine avec une bonne école et une soixantaine de bâtisses en pierres, des manufactures et des fabriques de savon.

La colonie a une population de plus de 300 âmes. Quant à Haïfa, la population est de plus de 4,009 âmes.

Les Turcs ont accueilli avec enthousiasme les visiteurs impériaux. Lors du départ, il y a eu des prières publiques dans les mosquées pour l'Empereur d'Allemagne.

Guerre aux produit américains en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 22 octobre—Il semble y avoir en Allemagne un parti pris d'exclure tous les produits alimentaires américains, sous prétexte d'insalubrité.

S'il en était ainsi, le département de l'agriculture présenterait au Congrès un bill demandant l'inspection des vins allemands adultérés et des jouets mis en couleur avec des matières qui sont de véritables poisons. La majorité des américains voudraient que l'on soumît les articles allemands à une rigide inspection, mais ils reculent devant la menace de mesures de représailles, qui sont à peu près inévitables. Rien ne pourrait empêcher le Reichstag de voter un tarif prohibitif sur les produits américains.

En fait, ces produits sont soumis à tant d'inspections et de réinspections que le tout aboutit à une véritable prohibition. Que l'on abolisse les réinspections qui ne sont que des mesures détournées de prohibition, et tout le monde sera satisfait. C'est l'opinion de l'ambassadeur des Etats-Unis, Andrew White.

Bruit d'un complot contre la vie de Guillaume II.

Presse Associée

Berlin, 22 octobre — Le bruit a couru de l'existence d'un complot pour attenter à la vie de l'empereur à Alexandrie.

Les journaux allemands, spécialement, les journaux socialistes prétendent que ce complot n'existe que dans l'imagination de la police. Il est probable, néanmoins, qu'il en résultera de nouvelles mesures de rigueur contre ce parti.

Revue à Tsin-Tau.

Presse Associée.

Shanghaï, Chine, 22 octobre—Le prince Henri de Prusse a passé en revue toutes les troupes au fort de Tsin Tau, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'impératrice d'Allemagne.

Guerre aux Bicycles Américains.

Presse Associée.

Berlin, 22 octobre—On annonce que les fabricants de bicycles américains ont l'intention d'en faire d'énormes importations en Allemagne. De là, agitation dans l'Empire, et demande d'une augmentation de droits d'entrée sur les produits américains.

Le "Kreuz Zeitung," en profite pour demander un tarif prohibitif sur cet article.

En route pour la Palestine.

Presse Associée.

Constantinople, Turquie, 22 octobre—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne se sont embarqués pour la Palestine à cinq heures 10 du soir.

Leurs Majestés ont été l'objet d'une ovation de la part de la foule assistant au départ.

Les plénipotentiaires américains à Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 22 octobre—Les plénipotentiaires américains se sont réunis deux fois aujourd'hui pour examiner les communications volumineuses présentées hier par les plénipotentiaires espagnols.

Les nouvelles propositions de ces derniers tendent à un compromis entre le refus des Américains d'assumer la dette cubaine et la contention des Espagnols afin de faire assumer la dette totale aux Américains.

Les propositions d'hier ne sont évidemment connues que des plénipotentiaires.

Les Américains répondront à la séance conjointe qui sera tenue lundi prochain.

Il est probable que de longs arguments seront présentés, et que, conséquemment, toute décision sera remise à une séance ultérieure.

L'administration du général Brooke à Porto-Rico.

Presse Associée

Washington, 22 octobre—Le général Brooke n'a pas fait part au département de la guerre d'un mécontentement des habitants de Porto-Rico au sujet du maintien en place de certains fonctionnaires de l'ancienne administration espagnole.

Les autorités de Washington savent que le général administre les affaires de Porto-Rico avec sagesse et prudence, et il faudrait des représentations bien énergiques pour les décider à intervenir dans ses plans.

On présume que le général Brooke a adopté les admirables méthodes établies par le général Lawton et le général Wood à Santiago.

Les soldats espagnols dans l'île de Cuba.

Presse Associée—

Washington, 22 octobre—Le général Wade, président de la commission militaire américaine à la Havane, informe le département de la guerre du fait que le capitaine général Blanco a offert aux soldats espagnols désirant rester dans l'île de Cuba un licenciement honorable et le versement de leur paie arriérée.

Les commissaires espagnols estiment que 15,000 hommes profiteront de cette offre, mais le général Wade croit que ce chiffre sera dépassé de beaucoup.

ON DEMANDE PARTOUT D'ACTIFS AGENTS ET SOLLICITEURS pour le placement de "l'Histoire des Philippines" par Murat Halstead, choisi par le gouvernement comme Historien Officiel du Département de la Guerre. L'ouvrage a été écrit dans les camps à San Francisco; sur le Pacifique, pendant la traversée avec le Général Merritt; dans les Hôpitaux, à Honolulu, à Hong Kong; dans les tranchées des Américains devant Manille; dans les camps des insurgés auprès d'Aguinaldo, sur le pont de l'Olympia, près de Dewey, et au milieu du bruit de la bataille qui a abouti à la chute de Manille. Une bonne fortune pour ces agents. Abondance de vues originales prises sur les lieux, par les photographes du gouvernement. Ouvrage considérable. Bas prix et gros bénéfices. Transport payé. Crédit accordé. Plus question des prétendus livres de guerre non officiels qui n'ont aucune valeur. S'adresser à F. T. Barber, Secrétaire, Star Insurance Bldg., Chicago.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée—

Fort Worth, Texas, 22 octobre —Un accident sur la ligne de chemin de fer du Rock Island, près de Fort Worth, a causé la mort de cinq hommes. Trois autres mourront de leurs blessures et deux hommes sont dans un état critique. Une partie du train s'est détachée sur une pente rapide et n'a pu être arrêtée. Elle est arrivée à toute vitesse sur la première et a broyé plusieurs wagons.

Dans un de ces wagons se trouvaient dix individus qui s'y étaient évidemment installés pour voyager gratis. Cinq d'entr'eux ont été tués sur le coup; deux autres sont blessés mortellement. Il a été impossible d'établir l'identité de ces infortunés.

Déraillement.

Presse Associée.

St-Joseph, Missouri, 22 octobre —Un train de voyageurs de la ligne de Kansas City, Pittsburg et Golfe a déraillé aujourd'hui près de Maryville, Ohio.

B. F. Frye, de Pittsburg, Kansas, a été mortellement blessé. Le serre-frein Wm Callicutt, de Stanberry, Missouri, a eu le bras cassé. Le conducteur Wilson est blessé à la main.

Divers passagers ont été plus ou moins contusionnés.

Dépêches des commandants à Porto-Rico.

Presse Associée.

Washington, 22 octobre — Les bulletins suivants ont été affichés aujourd'hui au département de la guerre:

Ponce, Porto-Rico, 22 octobre.

A l'adjudant général, Washington.

Transport Manitoba parti ce matin avec 30 passagers, 60 soldats licenciés, 36 officiers et 764 hommes du 3me régiment du Wisconsin.

HENRY,
Général de brigade.

Ponce, Porto-Rico, 22 octobre.

Adjudant général, à Washington.

Transport Mississipi parti à quatre heures du soir, avec le général et Mme Gordon, et le sixième régiment du Massachusetts comprenant 37 officiers et 813 hommes.

BROOKE,
Général commandant.

Ponce, Porto-Rico, 22 octobre.

Adjudant général, Washington.

Le chirurgien général annonce que le transport Relief est parti avec 246 malades.

Le transport Missouri se rend à Arroyo pour recevoir les malades. Il reviendra ici puis ira à Mayuguez pour embarquer des malades.

HENRY,
Général de brigade.

Maladie du consul Goldschmidt.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 22 octobre—Herr Goldschmidt, consul des Etats-Unis à Berlin, est très malade.

Crise ministérielle imminente en Espagne.

Presse Associée—

Madrid, Espagne, 22 octobre—Les journaux de Madrid annoncent qu'une crise ministérielle est imminente, et ils pressent les ministres de régler leurs différends en présence des difficultés que rencontre actuellement l'Espagne.

Meurtre à Winsboro.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Winsboro, Louisiane, 22 octobre —Jeff Jefferson, neveu de W. J. Brown, assesseur de la paroisse de Wynn, a été tué aujourd'hui par William Crissel, d'un coup de bâton.

LORD ROSEBERRY.

Le chef du parti libéral reprendrait volontiers le pouvoir.

Presse Associée.

Perth, Angleterre, 22 octobre—Lord Roseberry, chef du parti libéral, ancien premier ministre, en recevant aujourd'hui le droit de cité à Perth, a fait allusion dans son discours à "la bonne entente entre les Anglais et leurs cousins des Etats-Unis".

Plus loin, l'orateur a dit que, dans son opinion, l'histoire entière de l'inimitié qui a existé n'a été qu'un long malentendu.

Depuis 1779, a dit Lord Roseberry, par la folie d'un gouvernement et le manque de sagesse de l'autre, la Grande-Bretagne s'est engagée dans deux guerres contre les Etats-Unis, deux guerres dans lesquelles nous ne fûmes pas précisément heureux.

Mais dans ma vie entière je n'ai jamais constaté en Angleterre un sentiment d'inimitié contre les Etats-Unis.

D'un autre côté, les Américains, sur le territoire desquels les luttes ont eu lieu, et dont les souvenirs doivent conséquemment être plus pénibles, ont toujours manifesté un oubli des amertumes.

Mais je suis heureux de dire, a ajouté lord Roseberry, qu'après un malentendu de plus d'un siècle, les Etats-Unis ont découvert que nous n'étions pas leurs ennemis, mais leurs amis.

Lord Roseberry a longuement parlé ensuite de la question de Fachoda.

Ses remarques ont été dans le même ton que ses discours précédents. Entr'autres choses il a dit:

Si j'étais actuellement ministre d'Angleterre aucun homme ne pourrait m'enlever une parcelle de l'honneur auquel ont droit l'Angleterre et l'Egypte pour la grande œuvre de civilisation complétée à Ondurman.

Si le gouvernement ne se sent pas assez fort pour supporter le poids de ses lauriers, a dit le leader des libéraux en concluant, je suis prêt à en porter la part qu'il pourrait me confier.

Affaire réglée.

Presse Associée.

Londres, 23 octobre—Le correspondant du "Times" à Paris écrit:

Le changement de ton des journaux est à noter.

Il est maintenant certain que la question de Fachoda n'est plus l'objet de négociations entre la France et l'Angleterre, et que les deux gouvernements ont compris que l'Angleterre tient à exécuter son programme et que la France a certainement droit à un débouché sur le Nil.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Que le public désire des représentations de premier ordre, à des prix populaires—c'est ce qu'atteste la foule qui continue à affluer, toutes les après-midi, et tous les soirs, aux représentations du Théâtre St. Charles. On est toujours sûr, avec M. Hopkins, de recevoir plus que la valeur de l'argent que l'on paie à la porte. C'est pourquoi sa salle est la plus fréquentée, la mieux patronnée de la ville. La semaine dernière, l'assistance a été plus considérable qu'à l'ordinaire.

La superbe production de "Fern-Cliffe," entremêlée de variétés et de vaudevilles, a été chaleureusement applaudie par le public.

Le programme, pour la semaine qui commence, est le plus considérable qu'ait encore produit la direction.

La partie dramatique consiste dans la résurrection, en quelque sorte, par la compagnie Hopkins, de l'amusante comédie de Henry J. Byron, "Our Boys", qui a, pendant quatre ans, tenu constamment l'affiche à Londres, à Philadelphie, et a obtenu de si grands succès dans bien d'autre villes.

L'intrigue est splendide, le dialogue vif, provoquant à chaque instant des éclats de rire. La pièce a été répétée avec soin: à des prix populaires, elle obtiendra un succès, assuré d'avance.

Dans les variétés, ou si l'on veut le vaudeville, reparaîtra la Papita, la gracieuse danseuse, une fois—dans ses plus brillantes et éblouissantes créations; Carter and Haven, Bonnie Maie, deux jeunes comédiens favoris du public; Pete Baker, que l'on applaudit à tout rompre dans ses chansons humoristiques, et T. Nelson Downs dans une production originale extrêmement intéressante.

Puis, viendront les vues du Biographe: le croiseur espagnol Vizcaya, avant et après la guerre; le débarquement des troupes: un duel à mort entre deux matelots, l'un Américain et l'autre Espagnol: La Surprise du Maître d'Ecole: le lancement du navire de guerre Kentucky, et bien d'autres vues, parmi lesquelles "Our Boys" à Manille.

Grand Opera House.

"The great unknow", tel est le titre de la pièce qui va être interprétée, ce soir, pour la première fois, à la Nouvelle-Orléans, par les artistes de la troupe de M. Greenwald, au Grand Opera House — comédie extrêmement amusante; sujet américain, quoique la scène se passe, en partie, à Paris.

La pièce est passablement compliquée et le dialogue très vif. M. Lipman, une des étoiles principales, y joue un rôle très important il y remportera, comme d'habitude du reste, un grand succès.

Nous verrons, pour la première fois M. George Holland, un excellent artiste qui, depuis quatre semaines, est resté derrière la coulisse. Son apparition en scène fera sensation. Ce sera une véritable nouveauté au Grand Opéra House.

Tulane et Crescent Theatres.

Ce soir, au Tulane, M. Nat C. Goodwin et Miss Maxine Elliot commencent leur seconde semaine d'engagement. Spectacles variés, cette fois: "An American Citizen" lundi, mardi et samedi soir. Mercredi soir et samedi en matinée, "David Garrick" et "The Silent System". "Nathan Hale", dont l'interprétation a fait tant de sensation, sera donné, de nouveau, lundi et samedi, à la demande du public.

Voilà, certes, une semaine bien attrayante et bien variée.

Au Crescent, les Minstrels Field ont trouvé de dignes successeurs—Kelly et Mason, les deux inséparables qui vont jouer, avec le talent qu'on leur reconnait, la drôlerie intitulée "Who Is Who," qui leur a valu tant de succès, depuis plusieurs années. Joe Kelly et Ch. Mason ne paraissent jamais l'un sans l'autre: ce sont les deux frères siamois de la scène américaine, et plus on les voit et les entend, plus on veut les entendre et les voir.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

UN ÉTE A LA GRAND'ILE,

—PAR—

Adolphe LE MERCIER DU QUESNAY.

II

Suite.

Tels furent, chaque jour, le but de nos promenades et la fin de nos haltes. Nous restions des journées entières sous ce beau ciel, non loin de cette mer limpide, Diane ses broderies à la main, notre bel enfant gazouillant dans les bras de la nourrice. Je me couchais sur ces gazons soyeux, je fumais, ou bien un livre à la main, j'amais à rêver en regardant la mer.

Les joyeuses cigales, amoureuses des buissons, toujours avides de saule amer, étaient là nos compagnes ordinaires; et leur grincement cadencé, leur chant sonore mêlé à la grande voix monotone de l'Océan berçait parfois notre sommeil.

Mais ces ombrages pleins de senteurs exquises, ce désert aux charmes si poétiques servent aussi de retraite aux moqueurs, aux papes bariolés et aux cardinaux dont le plumage est écarlate. Ces oiseaux y nichent toute l'année et jettent au milieu de cet Eden la note gaie de leurs fastueuses couleurs, le refrain joyeux de leurs mille voix.

La grand'île, n'est séparée du sol louisianais que par un étroit passage d'eau. Elle y touche presque; et un court trajet de dix minutes à peine, en bateau, vous débarquerait au fort en briques élevé sur le bord de la terre ferme. Jadis y prospéraient deux plantations très considérables délaissées depuis, à cause de la faible qualité des cannes qui poussaient mal sur ce sol tout imprégné de sel.

Derrière ces profondeurs, et dans les terrains secs, on rencontre, dit-on, le serpent à sonnettes enroulé autour des arbres, le petit ours noir de la Louisiane, au sein d'un rouge de sang, et la grande panthère américaine que les rares habitants de ces solitudes nomment pompeusement le tigre. Gracieux et perfide ennemi, à la robe jaune magnifiquement mouchetée de noir, par lâcheté sans doute il attaque rarement l'homme et vit surtout d'oiseaux, de lièvres et de cerfs, très communs dans ces jungles ou prairies tremblantes. Faute de moyens de transport, je ne pus jamais franchir ce détroit pour visiter la terre ferme. Une fois que j'avais parlé de traverser le bras de mer à la nage, Diane fut tellement effrayée des dangers imaginaires que je pourrais courir, elle poussa de si hauts cris, me suppliant de n'en rien faire, que je renonçai à mon projet.

Dans ce lieu, un matin de très bonne heure, comme nous approchions de nos verts bocages, un nouveau spectacle enchanta nos regards.

C'était à la marée basse; l'on voyait la mer sans vagues, épuisée et comme endormie, s'allonger sur le sable fin du rivage. Le temps avait été très clair, très pur. Sous un ciel frais comme celui d'un paysage d'aquarelle, lavé de nuances délicates, avec quelques raies éclatantes, je découvris une troupe de hérons blancs, des aigrettes à la barbe et au panache d'or, au grand et somptueux diadème, qui se prélassaient sur le rivage. Ils étaient là, tous échassiers, assemblés gravement et comme en conciliabule, dans les courts roseaux, au bord de la mer déserte.

Effrayés à notre approche, ils battirent des ailes, avec de grands cris de colère et prirent leur vol vers le promontoire, derrière lequel ils eurent bientôt disparu.

Nos journées se passaient ainsi. Vers l'après-midi, changeant de route, nous revenions par la plage de sable uni, large comme une voie carrossable, qui borde l'Océan tout le long de l'île.

Parfois un nègre robuste ou quelque pauvre cultivateur blanc des environs dessinait sa haute taille à une grande distance sur l'horizon étincelant, longeant lui aussi la solitaire plage, qui est en définitive le moyen le plus commode pour voyager par la contrée. Affable comme nos paysans d'Europe, il nous jetait son bonjour en passant. Les taons bourdonnaient sous la lumière aveuglante, et les crabes étourdis se montraient plus rares, abrités dans quelque retraite sous de grosses pierres, contre la chaleur accablante.

Gaîment le fouille sable sorte de bergeronnette, seul trottine avec entrain au ras des flots et dans le sable humide, qu'il picote sans cesse en vous regardant d'un air espiègle et railleur. Il court lestement sur ce miroir uni, pénombre d'eau qui dessine sa fine silhouette brune tandis que vous approchez, puis s'envole d'un coup d'aile pour s'abattre non loin et y recommencer son folâtre manège.

La soirée était consacrée par nous aux plaisirs du bain.

Il faut noter ici un désagrément assez ordinaire à la grand'île. C'est la visite périodique d'innombrables bandes de moustiques, qui féroces, avides, infestent sans trève la contrée pendant huit à quinze jours: cela dépendra des vents.

Malgré cette contrariété fort agaçante, je l'avoue, nous menions une vie pastorale fort douce.

Le dimanche, comme il n'y a pas de prêtres catholiques ni d'église dans le pays, on faisait une réunion pieuse à la pension, chacun selon son culte. Puis l'on se rendait tous ensemble sur la plage, qui est le boulevard des Italiens de l'endroit. Rendez-vous hebdomadaire des rustiques habitants, quelque hangar, bâti pour les besoins de la causerie, sert aussi bien aux élégants cancans des hôtes en villégiature.

Le dimanche eut toujours pour moi son effet particulier, à travers toutes les situations de la vie, dans tous les lieux où je me sois trouvé. Toujours il m'a semblé que ce jour revêt un caractère auguste et une majesté, un recueillement propre seulement au jour du Seigneur. Même dans les vertes solitudes de cette petite terre isolée, et devant l'immensité de l'Océan, quelque chose d'impossible à définir vous frappe, vous saisit et vous fait songer que c'est l'antique sabbat, l'étape consacrée par Dieu lui-même dans l'existence laborieuse de la race mortelle.

Tandis que notre entourage, paré, attifé, en tenue de cérémonie, se promenait coquettement sur la rive où se livrait au repos élégant prescrit par les codes du bon ton, je restais en contemplation devant l'Océan. Je ne pouvais me lasser d'admirer ce prodigieux géant, cette force unique et mystérieuse qui m'effraie et m'attire sans cesse; et je rendais à Celui qui gouverne les saisons comme les tempêtes, nos joies comme nos épreuves, l'hommage que le grand élément liquide semblait lui offrir par ses apaisements et sa majesté.

Décrirai-je la pureté sereine, l'éclat incomparable de ces flots à certains dimanches? leur prestigieuse couleur, leur grâce indéfinissable, leurs prismes merveilleux et chatoyants? Cela reporte à l'idéale beauté des mers de la Grèce. L'émotion me gagnait peu à peu, me jetait dans une sorte d'ivresse, de ravissement confus et de vertige. Epouvantée pour ainsi dire, mon imagination s'en allait bien loin, voyageait à des distances surprenantes, vers des lieux et des climats opposés, souvent disparates et sans liaison d'aucune sorte avec mes idées d'auparavant, avec les préoccupations et les saillies de notre entourage.

Par exemple, je me figurais être transporté, tout à coup, dans ces admirables déserts d'eau de la région australe, contrées où les voiles ne passent guère, et solitudes encore presque ignorées des navigateurs, dans cette immensité sans îles ni verdure, aux froids horizons de cristal et aux cieux vides où l'oiseau des mers du Sud, le grand Solitaire, traverse le double abime sans fond, à la recherche de ses pacifiques amours. L'éternel soleil, seul témoin vivant, éclaire durant le jour ces flots et ce ciel impénétrables. A la nuit tombante, dès aurores australes, un ciel miroitant d'incalculables étoiles illuminent ces magnifiques solitudes, cet espace et ces océans, de voies lactées, de poussières d'étoiles, de constellations nouvelles, d'astres merveilleux et inconnus; monde étrange et splendide, hemisphère radieux et sombre qui couvre tout une moitié de notre globe, qui entoure comme d'un cercle éblouissant, l'axe mystérieux et froid, le point dépouillé, nu et glacé du pôle, lui-même couronné par la blanche croix du Sud!

[La suite à dimanche prochain.]

Propriétaires, Attention!

La société de G. DUPUY & R. B. BENTON, nouvellement organisée, ayant été établie dans les intérêts des propriétaires fonciers et dans le but de leur faire des avances d'argent nécessaires pour payer leurs taxes ou autres, ainsi que pour améliorer leurs propriétés, il sera de leur intérêt de se rendre 921 rue Remparts ou bien 422 Passage de la Bourse, pour se concerter avec nous.

9 oct—dim jeu —3m